

## Une nouvelle nationalité slave : les Ruthènes de l'Europe du Centre-Est

Monsieur Paul Robert Magocsi

### Abstract

*A new slavic nationality: the Rusyns of East-Central Europe*

*This study discusses the basic characteristics of the national revival that has taken place among the Rusyns of East-Central Europe since the mid- 1980s. The author accepts the view of Ernest Gellner and other theorists that nationalities are intellectual constructs dependent on people who believe they have a common culture and who wish to function as a distinct community. Information is provided on the recent national revival among the Rusyns of Poland, Ukraine, Slovakia, Hungary, and Yugoslavia. The author also contrasts the present Rusyn national revival with two previous ones that took place in the second half of the nineteenth century and interwar years of the twentieth century. The future success of the Rusyn revival depends in large part on the degree to which democratic reform is implemented by the post-Communist régimes in the five countries where Rusyns live.*

---

### Citer ce document / Cite this document :

Magocsi Paul Robert. Une nouvelle nationalité slave : les Ruthènes de l'Europe du Centre-Est. In: Revue des études slaves, tome 69, fascicule 3, 1997. pp. 417-428.

doi : 10.3406/slave.1997.6418

[http://www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1997\\_num\\_69\\_3\\_6418](http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1997_num_69_3_6418)

---

Document généré le 08/09/2015

UNE NOUVELLE NATIONALITÉ SLAVE :  
LES RUTHÈNES DE L'EUROPE DU CENTRE-EST

PAR

PAUL ROBERT MAGOCSI

Le but de cet essai n'est pas de parler simplement de politique, mais de décrire les événements récents qui ont conduit à la formulation de ce qu'on appelle récemment « Une nouvelle nationalité slave : les Ruthènes de l'Europe du centre-est ». Cette formulation en elle-même soulève quelques problèmes théoriques.

PROBLÈMES THÉORIQUES

L'adjectif *nouvelle* met en cause deux principes : que la nationalité en question n'existait pas précédemment, et que des nationalités peuvent être créées. À cet égard, je suis d'accord avec ces théoriciens du nationalisme qui, comme Ernest Gellner, affirment que les nationalités sont bien « les artefacts des convictions, des loyautés et des solidarités des hommes [et des femmes]<sup>1</sup> ». En paraphrasant encore Gellner, on peut dire que les gens n'appartiennent à une même nationalité que s'ils partagent la même culture, c'est-à-dire un système d'idées ainsi que des façons de se comporter et de communiquer. Cependant, les individus qui partagent une culture commune ne formeront une nationalité « que s'ils se reconnaissent les uns les autres comme appartenant à la même nation[alité]<sup>2</sup> ». En d'autres mots, les deux ingrédients essentiels d'une nationalité sont une *culture commune* et une *volonté* de durer en tant que communauté.

Si les nationalités prennent leurs origines dans les cultures, la question suivante se pose : parmi les milliers de cultures présentes à travers le monde, lesquelles ont donné lieu à la formation de nationalités spécifiques ? C'est ici que se pose le problème des frontières, c'est-à-dire celui de tracer la limite où prend fin une culture, une langue et une nationalité en puissance et où commence une autre. Comme le révèle un survol même rapide des événements du dernier

1. Ernest Gellner, *Nations and nationalism*, Ithaca – New York – London, 1983, p. 7. En fait, Gellner utilise le terme *nation* ; pour ma part, je préfère le terme *nationalité* afin d'éviter la confusion avec un État, ce qui est souvent l'un des sens véhiculé par le mot *nation*.

2. *Ibid.*

siècle, les frontières culturelles et nationales, tout comme les frontières politiques, sont flexibles et se modifient. Par exemple, au début du XX<sup>e</sup> siècle, aucun spécialiste des études slaves ne reconnaissait l'existence des Macédoniens en tant que nationalité distincte. Pourtant, aujourd'hui, les Macédoniens sont considérés comme l'une des douze nationalités slaves couramment reconnues. De la même façon, les Ruthènes étaient considérés dans le passé par divers théoriciens comme des Russes, des Ukrainiens ou comme une nationalité ruthène distincte ; d'autres affirmaient que les Ruthènes étaient des Slovaques ou même des Magyars appartenant à l'Église catholique de rite byzantin (uniate). Bien souvent, ces identités, qui traduisaient des décisions au sujet des frontières culturelles, ont pu être imposées par des forces politiques extérieures à la société ruthène, même si elles étaient plus ou moins acceptées par les Ruthènes eux-mêmes<sup>3</sup>.

### LA RÉCENTE RENAISSANCE NATIONALE

La nouveauté au sujet des Ruthènes, ce n'est pas leur existence en tant que peuple ou culture, puisque leur présence dans la région des Carpates de l'Europe du Centre-Est peut être retracée jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, et peut-être même jusqu'aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Ce qui est nouveau, c'est leur statut en tant que nationalité. Et même ce statut n'est pas si nouveau, puisqu'au cours des décennies de l'entre-deux-guerres, alors que la plupart des Ruthènes vivaient en Tchécoslovaquie, nombreux étaient ceux qui se considéraient eux-mêmes et qui étaient reconnus par les autorités de l'État comme un peuple slave distinct. Il serait donc préférable, lorsqu'on parle des Ruthènes d'aujourd'hui, de parler d'un « renouvellement » d'une nationalité slave, plutôt que d'une « nouvelle » nationalité.

Mais de qui parlons-nous lorsque nous nommons les Ruthènes ? Brièvement, les Ruthènes — ou Ruthènes carpatiques — sont un peuple slave qui habite le versant sud et en partie le versant nord des chaînes centre-nord des Carpates. Ils parlent une série de dialectes du slave oriental, ils utilisent l'alphabet cyrillique et, traditionnellement, ils appartiennent au rite oriental, soit uniate, soit orthodoxe. Leur patrie chevauche les frontières de trois États : l'Ukraine (*oblast'* transcarpatique), la Slovaquie (région de Prešov) et la Pologne (région des Lemkos). On trouve également environ une douzaine de villages ruthènes dans le nord de la Roumanie (région de Maramureș), un ou deux dans le nord-est de la Hongrie, et une petite communauté à la vie culturelle intense dans la région de Vojvodina en Yougoslavie. Faute de statistiques, il est impossible de préciser le nombre total de Ruthènes, mais on estime que leur nombre se situe entre 900 000 et 1 000 000.

Les Ruthènes n'ont jamais eu leur propre État, mais à plusieurs reprises au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont joui d'un statut d'autonomie, souvent avec bien des attributs politiques de la souveraineté (gouverneurs, premiers ministres, langue officielle, hymne national, etc.). Après la Deuxième Guerre mondiale cependant, et au cours des quatre décennies et davantage de soumission au régime communiste, dans tous les pays où vivaient des Ruthènes, à l'exception de la Yougo-

3. Sur l'évolution des identités nationales chez les Ruthènes, voir Paul Robert Magocsi, *The shaping of a national identity : Subcarpathian Rus', 1848-1948*, Cambridge, Mass., 1978.

slavie, cette nationalité était interdite ; du point de vue administratif, les Ruthènes étaient déclarés comme Ukrainiens. De nombreuses publications officielles pendant les décennies d'après 1945 affirmaient avec fierté que le problème de la nationalité chez les Ruthènes était « résolu » grâce aux politiques éclairées du marxisme-léninisme<sup>4</sup>.

Ce sont le déclin et l'effondrement du pouvoir communiste centralisé depuis le milieu des années 1980 jusqu'à l'année 1991 qui ont rendu possible le renouvellement d'une nationalité ruthène. L'histoire de ce renouvellement a déjà été racontée plusieurs fois et ne sera esquissée ici que brièvement<sup>5</sup>. Le premier groupe de Ruthènes à soulever à nouveau ce qui était la question de la nationalité sensément « résolue » ont été les Lemkos en Pologne. De tous les Ruthènes, les Lemkos ont eu le passé récent le plus difficile, puisque, entre 1945 et 1947, presque toute la population (environ 180 000 personnes) a été déplacée vers l'Ukraine soviétique ou déportée dans les régions les plus à l'ouest de la Pologne, en particulier en Silésie. Dans les années 1960 et 1970, entre 10 000 et 15 000 d'entre eux ont réussi à revenir de la Pologne occidentale dans leurs villages des Carpates, mais c'est surtout parmi la population dispersée « d'immigrants » vivant à « l'étranger » (c'est-à-dire en Pologne occidentale) que, dans les années 1980, on a commencé à soulever ouvertement des questions concernant l'identité nationale du groupe et sa patrie perdue dans les Carpates. Les discussions ont pris la forme d'une série d'articles dans la presse, de programmes à la télévision polonaise et d'un festival culturel annuel (le Vatra) qui rassemblait de 3 à 7 000 personnes chaque été dans un village des Carpates pour une fin de semaine d'apprentissage et de redécouverte de leur identité.

Ce n'est qu'avec l'effondrement des régimes communistes en 1989, cependant, que le mouvement ruthène s'est doté de structures organisationnelles formelles. Encore une fois, c'est en Pologne que la première organisation ruthène a été créée : il s'agit de l'Association des Lemkos, fondée en avril 1989. Quatre autres organisations ont vu le jour en 1990 : la Société des Ruthènes carpatiques en Ukraine ; la Renaissance ruthène en Slovaquie ; la Société des amis de la Ruthénie subcarpatique dans la République tchèque ; ainsi que la Ruska Matka en Yougoslavie, le seul pays à n'avoir jamais interdit, mais au contraire à appuyer activement, la vie culturelle et l'identité ruthènes. En moins de deux ans, même les Ruthènes de Hongrie, où l'on pensait que le groupe avait été assimilé dès avant la Première Guerre mondiale, ont créé l'Organisation des

4. On trouve un bon exemple de ces points de vue dans les nombreux ouvrages d'Ivan Bajcura, y compris dans son *Ukrajinská otázka v ČSSR*, Košice, 1967 ; *Cesta k internacionálnej jednote*, Bratislava, 1983 ; et « Vývoj a riešenie ukrajinskej otázky v ČSSR », in *Socialistickou cestou k národnostnej rovnoprávnosti*, Bratislava, 1975, p. 11-32.

5. Parmi les traitements plus analytiques de la récente renaissance nationale ruthène, mentionnons : Paul Robert Magocsi, « The Birth of a new nation, or the return of an old problem ? The Rusyns of East Central Europe », *Canadian Slavonic papers*, vol. XXXIV, 1992, 3, p. 199-223 ; Ludovít Haraksim, « The national identity of the Rusyns of East Slovakia », in : Jana Plichtová, éd., *Minorities in politics : cultural and language rights*, Bratislava, 1992, p. 228-235 ; Ivan Hrančák, « Хто такі русини і чого вони хочуть », *Політика і час*, Kyïv, 1993, n° 12, p. 45-54 ; M. P. Makara et I. I. Myhovyč, « Карпатські русини в контексті сучасного етнополітичного життя », *Український історичний журнал*, Kyïv, 1994, p. 117-128 ; Ivan Pop et Volodymyr Halas, « Stanú sa Zakarpatci štátotvorným národom ? », *Mezinárodné otázky*, Bratislava, t. III, 1994, 2, p. 33-42.

Ruthènes en Hongrie. Depuis leur création, chacune de ces nouvelles organisations a véhiculé son message par la publication de journaux ou de revues en langue ruthène (*Besida, Narodnŷ novynkŷ, Rusyn, Podkarpats'ka Rus', Ruske slovo, Rusynskŷi ŷyvot*), par des exposés et des conférences publics, et par des festivals.

Quels que soient l'organisation ou le pays d'origine, le message est fondamentalement le même et comprend les principes de base suivants : 1) Les Ruthènes forment un peuple ou une nationalité (*narod*) et, à l'exception du groupe en Yougoslavie et des groupes dispersés en Pologne, sont la population indigène des vallées des Carpates où leurs ancêtres se sont établis dès le haut Moyen Âge. 2) Les Ruthènes ne sont pas un rameau d'une quelque autre nationalité, qu'elle soit ukrainienne, russe, polonaise ou slovaque, mais bien une quatrième nationalité slave-orientale distincte. 3) En tant que nationalité distincte, les Ruthènes ont besoin de leur propre langue littéraire codifiée, fondée sur les dialectes parlés. 4) Dans tous les pays où vivent les Ruthènes, ils doivent pouvoir jouir des droits accordés à toutes les minorités nationales, y compris l'utilisation de la langue ruthène dans les journaux, à la radio, à la télévision et, surtout, pour l'enseignement de la langue et de la culture ruthènes dans les écoles.

En Ukraine transcarpatique, où vivent près des trois quarts de tous les Ruthènes d'Europe, les attentes du groupe vont au-delà de l'aspect simplement culturel. D'abord, les Ruthènes subcarpatiques ne se considèrent pas comme une minorité nationale, mais plutôt comme la population majoritaire « autochtone ». De plus, ils affirment que le statut autonome de la région, d'abord en tant que Ruthénie subcarpatique dans la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres, puis en tant qu'Ukraine transcarpatique au cours des derniers mois de la Deuxième Guerre mondiale (novembre 1944 à juin 1945), a été aboli de façon illégale par les autorités soviétiques<sup>6</sup>. En conséquence, les Ruthènes autochtones considèrent qu'ils ont un droit légal à l'établissement d'une « république de la Rus' subcarpatique » au sein d'une Ukraine indépendante. En réponse à cette demande, une question spéciale a été incluse dans le référendum pour l'indépendance ukrainienne en décembre 1991 et 78 % de la population transcarpatique a voté en faveur de l'autonomie de la région. Jusqu'ici, cette autonomie n'a pas été accor-

6. L'argument est que, malgré la décision prise par les Alliés pendant la Deuxième Guerre mondiale de restaurer la Tchécoslovaquie dans ses frontières d'avant Munich (1938), ce qui aurait inclus la Ruthénie subcarpatique, Stalin a décidé d'annexer la région pour des raisons stratégiques, c'est-à-dire un accès direct au bassin du Danube pour l'Union soviétique. Le Parlement national provisoire de la Tchécoslovaquie a accepté officiellement de céder la région en juin 1945. De novembre 1944 à juin 1945, la région s'était gouvernée elle-même et, en tant que territoire autonome appelé Ukraine transcarpatique, elle était traitée comme relevant du droit international. En janvier 1946, le gouvernement ukrainien soviétique ramenait unilatéralement le statut de la région à celui d'une *oblast'* sans droits autonomes particuliers. Tous ces développements sont considérés comme une violation du droit international par les porte-parole ruthènes, le plus prolifique d'entre eux étant Petro Hodmash, dans une série d'articles (1991-1995) parus dans le journal d'Uŷhorod, *Podkarpats'ka Rus'*. On trouvera une discussion impartiale de ces mêmes développements dans une monographie récente de Mykola P. Makara, *Zakarpats'ka Ukraïna : шлях до возз'єднання, досвід розвитку, жовтень 1944 – січень 1946 рр.*, Uŷhorod, 1995.

dée par l'Ukraine, bien que la lutte pour sa réalisation continue à être menée par plusieurs députés dans la Diète régionale transcarpatique (Oblastna rada).

C'est en Slovaquie que le mouvement ruthène a obtenu ses plus grands succès. En 1990, l'ancien Théâtre national ukrainien, situé dans le centre culturel du groupe à Prešov, a été rebaptisé théâtre Aleksander Duxnovyč et, depuis, les représentations sont données principalement en ruthène. L'utilisation de la langue ruthène dans les publications et pour les représentations théâtrales a fait sentir de plus en plus la nécessité d'une codification de la langue. Ce processus a commencé lors d'une conférence internationale en novembre 1992<sup>7</sup>, et a trouvé son aboutissement en janvier 1995, avec l'annonce officielle d'une langue ruthène codifiée pour la Slovaquie, annonce qui accompagnait la publication d'un code grammatical, orthographique et terminologique, et de manuels scolaires<sup>8</sup>. Le processus de codification s'est fait sous la direction de l'Institut de la langue et de la culture ruthènes, fondé au début de 1993 à Prešov comme première étape de la création d'un département de langue et de culture ruthènes à l'Université Šafárik.

Ces développements en Slovaquie ont été rendus possibles en grande partie parce que dans le recensement de mars 1991 réalisé dans l'ancienne République fédérale tchécoslovaque, les Ruthènes ont été recensés comme une nationalité distincte (avec 16 937 répondants), et le ruthène comme langue maternelle distincte (49 099 répondants)<sup>9</sup>. Depuis lors, les membres de ce groupe ont été considérés comme une minorité nationale pouvant recevoir des fonds du ministère de la Culture et du ministère de l'Éducation de la Slovaquie. Des lois sur les minorités nationales, mentionnant les Ruthènes comme une nationalité distincte, ont également été soit votées en Hongrie (juillet 1993), soit proposées en Pologne. En conséquence, ces groupes ont également reçu des fonds gouvernementaux pour des publications, des activités organisationnelles et culturelles et, dans le cas de la Hongrie, une chaire universitaire à Nyíregyháza<sup>10</sup>. Malgré la guerre dans l'ex-Yougoslavie, les Ruthènes sont toujours reconnus comme l'une des cinq nationalités officielles de la Vojvodine, et ils continuent à recevoir une

7. Les écrivains, les journalistes et les chercheurs ont convenu d'adopter le modèle suivi par les Romanches en Suisse, qui étaient d'ailleurs représentés au congrès de la langue ruthène. Ce modèle veut que les Ruthènes en Ukraine, Slovaquie, Pologne et Yougoslavie créent des normes pour leur propre région tout en travaillant simultanément à une « cinquième norme » (*koinè*) qui serait utilisée par tous dans l'avenir. Une norme ruthène yougoslave existe déjà ; une norme ruthène pour la Slovaquie a été fixée en janvier 1995 ; deux autres normes pour l'Ukraine et pour la Pologne sont en voie d'élaboration. Voir Paul Robert Magocsi et Joshua Fishman, « Scholarly seminar on the codification of the Rusyn language », *International journal of the sociology of language*, n° 104, Berlin – New York, 1966, p. 199-225.

8. Voir Paul Robert Magocsi, éd., *A new slavic language is born : the Rusyn literary language of Slovakia*, New York, 1995.

9. Ces chiffres ne valent que pour la Slovaquie. Parmi cette même population indigène, le nombre de ceux qui se sont identifiés en tant qu'Ukrainiens n'était que de 13 847 (nationalité) et de 9 480 (langue maternelle). République fédérative tchèque et slovaque, *Preliminary results of the population and housing census*, Prague, 1991, p. 38 ; *Народны новинкы*, 4 août 1993, p. 1.

10. Il s'agit en fait d'une chaire conjointe de philologie ukrainienne et ruthène à l'École d'enseignement supérieur de Bessenyei, dirigée par le spécialiste de la langue ruthène de Yougoslavie, le Dr István Udvari.

aide financière pour les écoles, les publications, les médias et les autres activités culturelles. Ce n'est qu'en Ukraine que les Ruthènes n'ont pas été reconnus comme une nationalité distincte, ce qui en termes pratiques signifie que les organisations et les publications ruthènes dans ce pays ne sont pas admises à recevoir l'aide de l'État.

Ainsi, depuis les années 1980, et en particulier depuis la révolution de 1989, les Ruthènes ont connu une renaissance nationale dans chacun des pays où ils vivent. Mais en quoi cette nouvelle renaissance nationale diffère-t-elle des précédentes, telles que la première qui s'est produite au cours des deux décennies qui suivirent 1848 et la seconde, dans l'entre-deux-guerres du XX<sup>e</sup> siècle ? Et cette toute dernière renaissance nationale promet-elle d'être plus durable que les deux premières ?

#### CARACTÉRISTIQUES DE LA RÉCENTE RENAISSANCE NATIONALE

L'un des aspects les plus frappants de la renaissance nationale en cours est son contexte interrégional, réunissant tous les Ruthènes. Pour la première fois de leur histoire, des Ruthènes de tous les pays se sont rencontrés périodiquement et ont dans une grande mesure coordonné leurs activités culturelles. Dans le passé, des Ruthènes d'une région ont pu coopérer avec ceux d'une autre région, comme après la Première Guerre mondiale lorsque les immigrants ruthènes aux États-Unis ont joué un rôle actif dans la politique de leur patrie, et que les Ruthènes/Lemkos de Galicie ont cherché à s'unir à leurs congénères du versant méridional des Carpates. Ces efforts étaient cependant limités, tant dans l'espace que dans le temps (généralement pas plus de quelques mois).

La coopération interrégionale récente des Ruthènes a débuté au premier Congrès mondial des Ruthènes tenu à Medzilaborce, en Slovaquie, en mars 1991. Depuis, les réunions de l'exécutif interrégional du congrès ont eu lieu tous les six mois, tandis que le congrès plénier a lieu tous les deux ans (1993 à Krynica, en Pologne ; 1995 à Ruski Krstur, en Yougoslavie ; 1997 à Budapest, en Hongrie)<sup>11</sup>. Les congressistes des divers pays ont également participé à plusieurs conférences savantes, ainsi qu'au « Premier congrès » de la langue ruthène en novembre 1992, au cours duquel ont été établis les principes théoriques et pratiques pour la création d'une langue littéraire ruthène codifiée. Enfin, le Théâtre professionnel Aleksander Duxnovyč à Prešov, en Slovaquie, est devenu une sorte de théâtre « national » pour tous les Ruthènes, présentant des pièces d'auteurs ruthènes de Slovaquie et d'autres pays, et faisant des tournées de représentation pour les Ruthènes en Pologne, en Ukraine, en Hongrie, dans la République tchèque et en Yougoslavie. En plus des projets concrets (travaux communs sur la codification de la langue, anthologie de la littérature ruthène, collection de documents historiques, etc.), ces réunions périodiques et ces représentations théâtrales donnent aux écrivains et aux autres personnes actives dans le domaine culturel l'occasion de se rencontrer, d'échanger des idées et de se rendre compte que leurs aspirations ressemblent à celles des Ruthènes dans d'autres pays, dont ils peuvent apprendre et avec qui ils peuvent travailler en

11. Pour les travaux et les résolutions des trois premiers congrès mondiaux, voir le *Carpatho-Rusyn American*, t. XIV, 1991, fasc. 2 et 3, Pittsburgh, Penn., p. 7-9 ; t. XVI, 1993, fasc. 2 et 3, p. 11, 10 ; t. XVIII, 1995, fasc. 2, p. 10.

solidarité à l'atteinte d'objectifs tant communs que spécifiques. En bref donc, la présente renaissance nationale ruthène s'est libérée de l'esprit provincial qui avait caractérisé les renaissances précédentes au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et durant l'entre-deux-guerres.

La technologie moderne a, en effet, beaucoup facilité la coopération, grâce à l'échange de textes et d'autres communications par téléphone, télécopieur et disquettes d'ordinateur. C'est ce qui permet à la Renaissance ruthène de Prešov de publier son bimensuel, *Rusyn* (Prešov, 1990 →), qui sert de tribune au Congrès mondial et qui contient des rapports et des articles dans chacun des numéros sur les activités des Ruthènes dans tous les pays où ils vivent. L'automobile a également rendu possible des rencontres plus fréquentes entre les activistes des diverses régions ruthènes, les plus éloignées étant la région des Lemkos en Pologne et celle de la Vojvodine en Yougoslavie, que séparent 500 kilomètres environ.

En dehors de l'aspect purement technique, la communication interrégionale a également été rendue possible par un changement profond dans le climat politique. Pendant plus de quatre décennies après la Deuxième Guerre mondiale, les régimes communistes restreignaient les communications transfrontalières et décourageaient de façon active tous les contacts entre les Ruthènes. Ainsi, encore vers le milieu des années 1980, certains chefs pourtant bien informés parmi les Lemko-Ruthènes en Pologne ne savaient même pas qu'il y avait des Ruthènes dans la région de la Vojvodine en Yougoslavie qui, presque comme par miracle, avaient leurs propres écoles, institutions culturelles, publications et radio ruthènes, et jusqu'à des programmes de télévision. De plus, avant le début des années 1980, aucun Ruthène, où qu'il soit, ne croyait qu'il restait encore des Ruthènes dans le nord-est de la Hongrie et dans la capitale de ce pays, Budapest.

Cette prise de conscience presque explosive au cours des cinq dernières années a été grandement favorisée par l'ouverture des frontières permise par les régimes qui ont succédé aux régimes communistes en Pologne, en Slovaquie, en Hongrie et en Ukraine. Les nouveaux régimes démocratiques de ces pays sont soucieux de respecter les ententes que chacun d'eux a signées en tant que membre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.). Pour une part, la motivation qui anime les signataires de la C.S.C.E. en Europe du Centre-Est est le désir de préserver une image positive auprès des autres pays européens, et particulièrement auprès des membres actuels de la Communauté européenne.

C'est grâce à cette équation politique internationale que les Ruthènes en sont venus à profiter de deux ententes de la C.S.C.E. Les États membres réunis à Copenhague en juin 1990 ont convenu que « l'appartenance à une minorité nationale est une question de choix individuel », et que « les personnes appartenant à une minorité nationale peuvent exercer leurs droits et en jouir individuellement aussi bien qu'en communauté avec d'autres membres de leur groupe »<sup>12</sup>. Un an plus tard, à Genève, les États membres de la C.S.C.E. ont convenu que les individus et les organisations représentant des minorités nationales pourraient

12. *Document of the Copenhagen meeting of the Conference on the human dimension of the CSCE, Copenhagen, 1990, p. 40-41.*



« communiquer librement [...] au-delà des frontières [...] avec les personnes avec qui ils partagent une origine ethnique ou nationale commune<sup>13</sup> ».

À vrai dire, les Ruthènes ont attiré l'attention de nombreux autres pays européens et de toutes sortes d'organisations non gouvernementales<sup>14</sup>. En effet, les droits des Ruthènes à leur propre identité nationale et à l'expression dans leur propre langue dérivent des principes généraux des droits de l'individu qui sont aujourd'hui considérés comme inaliénables pour tous les Européens. Parfaitement conscients de leur statut en tant que l'un des nombreux peuples européens, les Ruthènes d'aujourd'hui sont en contact avec plusieurs organisations européennes qui s'occupent du devenir des minorités nationales et de la survie des langues minoritaires ou menacées. La Renaissance ruthène en Slovaquie, par exemple, est un membre fondateur de l'association des minorités « Maison des pays » basée en France.

Il existe cependant un aspect par lequel la renaissance nationale ruthène actuelle ressemble aux précédentes : elle a aussi des « ennemis internes » ou des antagonistes. Bien sûr, ni dans le passé, ni aujourd'hui, toutes les personnes d'origine ruthène ne croient pas que le groupe ethnolinguistique auquel elles appartiennent devrait former une nationalité distincte. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ces « ennemis internes » étaient les partisans de la magyarisation, c'est-à-dire les Ruthènes qui voulaient à tout prix abandonner leur patrimoine slave et se fondre dans la nationalité de l'État magyar. Au cours de l'entre-deux-guerres, un grand nombre de Ruthènes croyaient qu'ils étaient russes ou ukrainiens, et, en conséquence, le sont devenus. Comme corollaire, ils rejetaient l'idée d'une nationalité ruthène distincte. Aujourd'hui, il n'y a que les pro-Ukrainiens qui s'opposent au fait ruthène.

Dès le tout début de l'actuelle renaissance ruthène en 1989, certaines organisations ukrainiennes locales ont rejeté ce qu'elles qualifiaient de soi-disant « séparatisme ruthène » et de « ruthénisme politique ». Ces phénomènes ont été décrits comme nocifs pour l'unité de la nationalité ukrainienne ; de plus, s'ils se poursuivaient, du moins à l'extérieur de l'Ukraine, ils aboutiraient à l'assimilation complète des Ruthènes par les Slovaques, les Polonais ou les Serbes<sup>15</sup>. Il est

13. *Report of the CSCE meeting of experts on national minorities*, Genève, 1991, p. 10.

14. De plus, la connaissance des Ruthènes s'est étendue au-delà de la littérature spécialisée ; on trouve maintenant des renseignements sur eux dans des ouvrages à caractère encyclopédique tels que : *An ethnohistorical dictionary of the Russian and Soviet empires*, éd. James S. Olson, Westport, Conn. – London, 1994, p. 135-140 ; *Encyclopedia of world cultures*, vol. VI : *Russia and Eurasia China*, éd. Paul Friedrich et Norma Diamond, Boston, 1994, p. 69-71 ; « Minorities in Central and Eastern Europe », *Minority rights group international report*, London, 1993, p. 23-26 ; et *The Times guide to the peoples of Europe*, éd. Felipe Fernández-Armesto, London, 1994, p. 267-269.

15. Les récents articles polémiques anti-Ruthènes écrits par des auteurs pro-Ukrainiens sont nombreux. Parmi les titres les plus significatifs (suivis d'une traduction), on peut mentionner : Jurij Valeha, « Русинство: ідеологи і покровителі » (Le ruthénisme : ses idéologues et ses protecteurs), *Дзвін*, t. LII, 1991, fasc. 5, L'viv, p. 96-109 ; Mikuláš Štec, *K otázke «rusínskeho» spisovného jazyka* (Au sujet de la question de la prétendue langue littéraire « ruthène »), Prešov, 1991 ; Stepan Hostyniak, *Про «четвертий» східнослов'янський народ та про плачені вигадки і нісенітниця купки комедянтів* (Au sujet du prétendu « quatrième » peuple slave oriental et des fantaisies et stupidités payées d'un groupe de comédiens), Prešov, 1992 ; Oleksa Myšanuč, « Карпаторусинство », його джерела і ево-

vrai que les protestations contre les Ruthènes adressées par les Ukrainiens aux gouvernements de Pologne, de Slovaquie, d'Ukraine et de Yougoslavie ont parfois nui aux demandes d'assistance de la part des Ruthènes, mais ce genre de critiques a également un côté positif. Les nouveaux mouvements sont mieux en mesure de préciser leurs objectifs spécifiques lorsqu'ils sont exposés à des critiques venant de l'extérieur. En d'autres mots, le mouvement ruthène a en fait été servi par les pro-Ukrainiens, car il n'y a souvent pas de meilleur moyen d'amener un individu à préciser son sentiment d'identité vague ou passif que de lui refuser cette identité, et donc de nier son existence. En ce sens, la phrase polémique ukrainienne souvent répétée, « Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir une langue et un peuple ruthènes », a produit le contraire : des Ruthènes qui ont décidé de s'identifier comme faisant partie d'une nationalité distincte<sup>16</sup>.

Enfin, l'appartenance socio-économique des participants et des participantes à l'actuelle renaissance ruthène est très différente de ce qu'elle était dans les circonstances antérieures. Lors des renaissances précédentes, les leaders étaient presque tous des hommes. Depuis 1989 cependant, les femmes sont très actives aux congrès mondiaux ruthènes, aux conférences et à la rédaction des journaux. De plus, elles ne se contentent pas de rôles symboliques ou subalternes. Par exemple, ce sont des femmes que l'on trouve à la direction de l'importante maison d'édition ruthène en Yougoslavie et à la rédaction du seul périodique sur les Ruthènes publié aux États-Unis, et c'est également une femme qui est le principal spécialiste des études ruthènes en Pologne. Il semble de plus que la présence visible des femmes dans le mouvement ruthène n'est pas le fait d'un effort conscient d'arriver à un équilibre des sexes, mais plutôt le résultat du talent des personnes en cause et de leur engagement en faveur de la renaissance nationale.

S'il ne faut pas surestimer le rôle des femmes, il n'est pas exagéré de dire que l'actuelle renaissance ruthène est un mouvement de jeunesse, ressemblant à bien des égards à une révolte des « fils contre les pères ». De ce point de vue, il est intéressant de remarquer que le fondateur de la Société des Ruthènes transcarpatiques en Ukraine (Myxajlo M. Tomčanyj) et le fondateur du Groupe d'initiative ruthène immédiatement après la Révolution de velours en Tchécoslovaquie (Aleksander Zozuljak — également fondateur et actuel rédacteur de *Narodný novynkô* et de *Rusyn*) sont les fils d'éminents écrivains ukrainiens d'après la Deuxième Guerre mondiale dans leurs pays respectifs (Myxajlo Tomčanyj en Ukraine et Vasyl' Zozuljak en Slovaquie). Les deux fils ont été élevés et éduqués en tant qu'Ukrainiens et se sont considérés comme tels jusqu'à la révolution de 1989, qui a agi comme le catalyseur de la découverte de ce qu'ils en sont venus à considérer comme leur véritable patrimoine ruthène. De façon analogue, les présidents fondateurs des nouvelles organisations

---

*люція у ХХ ст.* (Le « ruthénisme carpatique » : ses sources et son évolution au XX<sup>e</sup> siècle), Kyïv, 1992 ; id., *Карпати нас не розлучать* (Les Carpates ne nous divisent pas), Užhorod, 1993 ; id., *Політичне русинство и що за ним* (Le ruthénisme politique et ce qu'il cache), Užhorod, 1993 ; Ivan Vanat, *До питання про так звану українізацію русинів Пряшівщини* (Au sujet de la question de la prétendue ukrainisation des Ruthènes dans la région de Prešov), Prešov, 1993.

16. Quelques commentateurs ukrainiens ont même reconnu l'effet contraire de leurs attaques. Voir par exemple le commentaire lucide fait par Andrij Kvjatkovs'kyj, « Придністровья!!! Крим!!! Закарпаття? », *Пост-поступ*, n° 21, L'viv, 1992.

ruthènes en Pologne, en Ukraine, en Slovaquie, en Hongrie et en Yougoslavie avaient tous entre 32 et 45 ans lorsque l'actuelle renaissance a commencé. De plus, à la différence des chefs des renaissances nationales ruthènes précédentes, qui avaient souvent été accusés par leurs rivaux comme nationalement arriérés, manquant encore d'éducation, et en conséquence ignorants de l'identité ukrainienne, l'actuelle renaissance nationale ruthène est menée par des chefs de file et des porte-parole qui ont tous été éduqués dans la langue ukrainienne et qui souvent s'identifiaient eux-mêmes comme ukrainiens, avant de rejeter consciemment à un certain moment cette identité et de « revenir » à quelque chose qu'ils sentaient comme plus près de leur être véritable.

C'est l'éducation qui est peut-être le facteur le plus important caractérisant le nouveau mouvement ruthène. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, près de 90 % des Ruthènes habitaient à la campagne et pratiquaient l'agriculture à petite échelle et d'autres métiers liés à la terre. Dans les années 1930, de 30 à 50 % des Ruthènes dans différentes régions étaient encore analphabètes, tandis que le reste de la population n'avait reçu que quelques années d'éducation primaire. Le régime tchécoslovaque de l'entre-deux-guerres a commencé à relever les niveaux d'éducation, mais ce sont les régimes communistes d'après la Deuxième Guerre mondiale qui ont vraiment réalisé une révolution éducative. Avec l'universalisation de l'éducation est venue l'industrialisation qui a donné du travail à des milliers de Ruthènes ruraux dans les usines des villes, et cela plus particulièrement en Slovaquie et à un degré moindre en Ukraine transcarpatique<sup>17</sup>.

En conséquence, aujourd'hui, la plupart des activistes ruthènes ont des diplômes universitaires, ont vécu dans des zones urbaines et non des villages, et sont parfaitement à l'aise dans les sociétés modernes industrialisées. Un autre contraste encore plus marqué par rapport au passé est le fait que le leadership intellectuel à présent s'intéresse autant aux gens qui habitent dans des villes que dans des villages. Mais peu importe où ils habitent aujourd'hui, la plupart des Ruthènes ont reçu au moins une éducation secondaire (*gymnasium* ou lycée), et ils sont donc mieux en mesure de comprendre la valeur du patrimoine ruthène.

Le fait qu'au moins la moitié de la population ruthène vive dans des villes présente un autre avantage. En effet, pour des citoyens, le désir de préservation culturelle est souvent le fruit de la nostalgie pour une jeunesse innocente à la campagne, sous les yeux de grands-parents attendris. C'est là une réalité en grande partie disparue, mais c'est une image peut-être plus forte que jamais dans l'esprit des gens. Cela ne signifie pas pour autant que l'intelligentsia ruthène d'aujourd'hui se satisfasse de danses folkloriques et de la préservation d'autres traditions et artefacts culturels pittoresques mais dépassés. Au contraire, l'intelligentsia urbaine, avec son niveau d'éducation plus élevé, produit des formes de culture ruthène qui comprennent le théâtre expérimental, la satire politique, la

17. Bien qu'après 1945 les Soviétiques aient établi de nombreuses nouvelles industries en Ukraine transcarpatique, ils les ont dotées de gestionnaires *et* de travailleurs amenés de la Galicie voisine, de l'Ukraine extrême-orientale et de Russie. Ces gens se sont installés de façon permanente dans la région. En conséquence, de nombreux Ruthènes sont restés dans leurs villages d'origine sans être touchés par l'industrialisation soviétique, et ils ont cherché du travail supplémentaire en prenant des emplois saisonniers dans d'autres parties de l'Ukraine, un peu de la même façon que les générations précédentes s'étaient procuré des revenus additionnels en travaillant en Tchécoslovaquie occidentale, en Hongrie ou aux États-Unis.

littérature qui examine la condition humaine dans la société urbaine de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et l'art abstrait. C'est encore une ironie de l'histoire que les racines ruthènes de l'artiste américain pop et de ce monument culturel moderne qu'est Andy Warhol aient été découvertes par des activistes de la renaissance ruthène, qui ont réussi à créer en 1991, dans la petite ville de Medzilaborce en Slovaquie, un grand Musée d'art moderne de la famille Warhol, comptant même deux répliques de la taille d'un kiosque des boîtes de soupe à la tomate Campbell's qui se dressent à l'entrée du musée, en contraste frappant avec le paysage verdoyant de la campagne carpatique environnante<sup>18</sup>.

#### PERSPECTIVES D'AVENIR

Mais qu'est-ce que tout cela signifie pour l'avenir immédiat et à long terme ? L'aspect interrégional de cette dernière renaissance nationale, joint aux possibilités qu'offrent les moyens de communication modernes, à un environnement international favorable dans une Europe de plus en plus consciente des régions, et à l'existence de dirigeants des deux sexes et de commettants bien éduqués, peuvent-ils garantir la survie future d'une nationalité ruthène distincte dans le foyer des Carpates ? De par leur nature même, les prédictions sont problématiques. Plutôt que de faire de prédictions, il peut donc être préférable de préciser les terrains d'action qui pourraient être d'une importance décisive pour l'actuelle renaissance nationale ruthène.

La redécouverte — certains diraient la création — d'un patrimoine national est une chose ; sa préservation pour les générations à venir en est une autre. À cet égard, le mouvement ruthène fait face au problème d'organiser en permanence des classes en langue ruthène et des programmes qui mettent en lumière une culture ruthène distincte et son développement historique dans les écoles primaires et secondaires. Pour que cela puisse se faire, il faut créer des chaires universitaires et des centres de recherche pour définir et promouvoir les disciplines ruthènes, et pour former des cadres d'instituteurs.

C'est ici que le rôle de l'État et de ses politiques à l'égard des minorités nationales devient crucial. La Slovaquie, la Pologne et la Hongrie semblent en théorie être favorablement disposées envers un certain enseignement en ruthène dans les écoles où il y a des enfants d'origine ruthène. Néanmoins, les gouvernements de Slovaquie, de Pologne et de Hongrie doivent encore passer de la théorie à la pratique, comme c'est déjà le cas chez les Ruthènes de Yougoslavie. Quant à l'Ukraine, ses citoyens et ses gouvernants doivent d'abord accepter le fait que la reconnaissance des Ruthènes en tant que nationalité distincte et non pas comme une simple variété d'Ukrainiens ne représente pas en elle-même une menace pour l'Ukraine en tant qu'État. Tout comme les Catalans peuvent être de loyaux sujets de l'État espagnol sans avoir à s'identifier à la Castille ou à parler le castillan, l'Ukraine peut renfermer en ses frontières une nationalité ruthène distincte et même une région autonome en Ukraine transcarpatique, ce qui, au lieu de l'affaiblir, renforcerait l'État ukrainien.

Bien sûr, les idéologies d'État ne fonctionnent pas de façon indépendante ; elles sont influencées et façonnées par la santé économique du pays. Il est bien

18. Jozef Keselica, « The Warhol story in Czechoslovakia », *Carpatho-Rusyn American*, t. XIV, 1991, fasc. 4, Pittsburgh, Penn., p. 8-11.

connu que tous les pays où vivent les Ruthènes, et en particulier l'Ukraine, la Slovaquie et la Yougoslavie, traversent actuellement des temps économiques difficiles. Malgré ces réalités, ces États — comme tous les États européens — doivent se rappeler que les nationalités comme les Ruthènes sont des populations indigènes qui ont droit aux mêmes garanties juridiques et économiques accordées aux citoyens de toutes les autres nationalités, y compris de la nationalité dominante ou de la nationalité d'État. En d'autres mots, le soutien des nationalités minoritaires ne doit pas être considéré comme une sorte de fioriture culturelle que l'on peut supprimer lorsque les temps sont durs, mais plutôt comme un droit mérité par les citoyens d'origine ruthène qui paient des impôts comme tous les autres citoyens. Autrement dit, des fonds publics devraient automatiquement être consacrés aux activités culturelles et éducatives ruthènes en proportion du nombre de la population ruthène assujettie à l'impôt.

Ces questions se retrouveront probablement à l'ordre du jour social et politique dans chacun des pays où vivent des Ruthènes. La résolution de ces questions variera, selon l'habileté des lobbyistes ruthènes et l'évolution politique et économique des divers États où vivent des Ruthènes. Ce qui semble cependant plus sûr que jamais auparavant, c'est l'existence d'un pourcentage important d'hommes et de femmes très éduqués qui croient qu'ils font partie d'une nationalité ruthène distincte et qui transmettront probablement cette conviction aux générations futures, quelles que soient les structures officielles de transmission de la culture et de l'identité créées par l'État. L'existence d'une telle population bien éduquée qui, en même temps, produit une haute culture et en dépend est, pour paraphraser encore une fois le théoricien Ernest Gellner, la garantie la plus importante de la survie future d'une nationalité ruthène.

*(Université de Toronto)*

#### RÉSUMÉ

#### A NEW SLAVIC NATIONALITY: THE RUSYNS OF EAST-CENTRAL EUROPE

This study discusses the basic characteristics of the national revival that has taken place among the Rusyns of East-Central Europe since the mid-1980s. The author accepts the view of Ernest Gellner and other theorists that nationalities are intellectual constructs dependent on people who believe they have a common culture and who wish to function as a distinct community. Information is provided on the recent national revival among the Rusyns of Poland, Ukraine, Slovakia, Hungary, and Yugoslavia. The author also contrasts the present Rusyn national revival with two previous ones that took place in the second half of the nineteenth century and interwar years of the twentieth century. The future success of the Rusyn revival depends in large part on the degree to which democratic reform is implemented by the post-Communist regimes in the five countries where Rusyns live.